



du 29 juin au 10 juillet 2002

Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

le site d'exception

des jeux mondiaux de la voile



*Avec la Région, gagnez une place sur un bateau,
pour être au cœur des compétitions.*

Provence-Alpes-Côte d'Azur, *notre région*





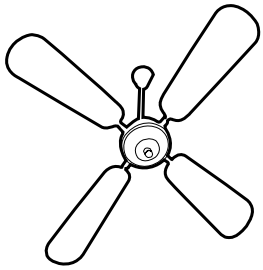
Edito

Je sais, il fait chaud, les élections c'est du passé, mais bon asseyez-vous à l'ombre, juste un mauvais moment à passer, à peine deux minutes de prise de tête. C'est parti : « Pendant la durée de la période électorale, dans chaque commune, des emplacements spéciaux sont réservés par l'autorité municipale pour l'apposition des affiches électorales. Dans chacun de ces emplacements, une surface égale est attribuée à chaque candidat ou à chaque liste de candidats. Pendant les trois mois précédant le premier jour du mois d'une élection et jusqu'à la date du tour de scrutin où celle-ci est acquise, tout affichage relatif à l'élection, (...) est interdit en dehors de cet emplacement ou sur l'emplacement réservé aux autres candidats » (Je souligne). Voilà, buvez un coup, c'était l'article L51 du Code électoral. Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, les dernières législatives se sont déroulées dans le mépris le plus absolu de la loi. Dans le 5^e arrondissement de Marseille, le même train-train qu'ailleurs : affichage sauvage, blitzkrieg entre les commandos d'afficheurs recouvrant en totalité les séries de panneaux toutes les deux heures, etc. Le parachuté Benhamias bénéficia d'un traitement souvent supérieur au classique recouvrement, en se voyant affublé d'un calicot « Parisien », se voulant forcément infamant, flattant les instincts dévoyés du nombrilisme local. Dans cette guerre, seuls les gros partis ont su imposer de force une visibilité avec leurs escouades motorisées, noyant sous des tonnes de colle les affiches des petits candidats. La démocratie est décidément engluée jusqu'au cou... Il faut saluer le travail de Vincent Luca.S (couverture et page 7) qui a patiemment photographié son quartier, chronique de l'illégalité ordinaire dans une démocratie bafouée dans l'indifférence quasi générale. Témoigner sera aussi le maître mot de la treizième édition du Festival International du Documentaire, résolument tournée vers la vigilance à l'égard du monde, exact contre-pied des images lénifiantes matraquées par les marchands de sommeil. Car, comme le disait Fassbinder, « lorsqu'on ne peut changer les choses, il faut au moins les décrire ».

PF



Marie Chéné



Ventilo, hebdo gratuit culturel et citoyen.
 Editeur : Association Frigo
 17, rue Vincent Leblanc
 13002 Marseille
 Tél. : 04 91 91 28 58
 Fax : 04 91 91 64 85
 Commercial : pub@ventilo.fr.fm
 Rédaction : redac@ventilo.fr.fm

Directeur de la publication
 Laurent Centofanti (43 19)
Rédacteur en chef
 Philippe Farget (22 98)
Responsable culture
 Cynthia Cucchi (22 98)
Journaliste musique
 PLX (22 98)
Rédacteur
 CL
Sélection expos
 Géraldine Basset
Graphisme et maquette
 Lisa Behl, Hélène Bossy
Communication-diffusion
 Aurore Simonpoli (88 41)
Chef de publicité
 Gauthier Aurange (74 19)
Stagiaire pub
 Olivier Vormus
Responsable technique, webmaster
 Damien Boeuf (78 81)
Ont collaboré à ce numéro
 Didier Da Silva, Guy Robert, Stéphanie Charpentier, Olivier Bouguin
Images
 Jean-Luc Friedlingstein
Illustrations
 Marie Chéné, Thomas Azuelos
Couverture
 Vincent Luca.S
Impression et flashage
 Panorama offset,
 169, chemin de Gibbes,
 13014 Marseille
Dépôt légal à parution
 ISSN en cours

Culture p. 4/5

La fuite dans les idées p. 6



Cinéma p.8/9

L'agenda p.10/11/12

Sélection expos p.13

Petites annonces p. 14

Festival international du documentaire

Trois questions à : **Michel Peraldi**
Biennale des cinémas arabes
 (Re)tours de scènes : **Biomix, Bip-Hop/Plastic Passion**

Ma ville m'avale
 Petite impro de football
 Spotch, le cri de la méduse



L'inconnu Freestyle
Affaire(s) à suivre
La Reine des damnés
Blade II

Ça planche
 5 concerts à la une
Electra-ménagés
 Galettes
 Loft soties (9) : **La plaisanterie**
 Courant d'air

Kitschen Cuisine





Aperçu sur les docs

Témoigner de la diversité du monde qui est le nôtre alors que cette diversité est de moins en moins palpable, c'est un peu le but que semble s'être donné Jean-Pierre Rehm, nouveau directeur artistique du Festival international du documentaire de Marseille. Pour sa 13^e édition, celui-ci abandonne le doux nom de « Fictions du réel » qu'il avait pour deux ans adopté. Les hommes changent, mais l'esprit semble vouloir rester, celui d'un festival prompt à franchir les frontières aussi bien physiques que mentales. Jean-Pierre Rehm lui-même peut s'enorgueillir d'un parcours assez transfrontalier : normilien, enseignant puis responsable au ministère de la culture ou encore commissaire d'expositions, il est également théoricien et collabore à plusieurs revues de cinéma. Durant les (courts) six jours que durera le festival seront présentés dix-neuf films en compétition internationale, dix films en compétition française, quatre écrans parallèles (Série Télé, par Emmanuel Burdeau, Sheherazade par Thierry Lounas et Territoires par Sylvie Brenet), ainsi que deux rétrospectives : Raymond Depardon et Le pamphlet cinématographique (voir article ci-contre). Sans oublier l' incontournable et très pipole espace FMR, qui entre convivialité et esprit festif impose également son écran à la Criea, un écran très parallèle puisqu'il s'agira d'y confronter les formes : conférence-performance, diaporama, réflexions sur le document. Un discret partenariat avec le Batofar, généralement à la pointe des nouvelles pratiques électro et vidéo, donnera lieu à Paris, après le festival, à une performance multimédia. Ça fait beau-

Quoi de neuf, Doc ?

Le tout-image des *mass media* regorge de documents visuels dépourvus d'intention artistique et limités (en apparence du moins) à la seule fonc-

tion « d'information ». Quelle place peut donc trouver le cinéma documentaire dans cet écoeuvrant engorgement d'images ? Qu'est-ce qui le distingue d'un simple document ? Le documentaire est-il un cinéma sans art ? Ces interrogations, qui seront mises en débat à l'occasion d'un forum, sont devenues plus pressantes encore après l'événement médiatique mondial que fut le 11 septembre, qui réalisait sans le vouloir l'idéal d'un certain cinéma documentaire.

Le documentaire : info ou intox ?

La fonction d'un document est de rendre compte d'un état de choses, d'une situation sociale et historique donnée (celle des colons juifs d'Hébron, des femmes en Iran...). Les artifices de mise en scène y sont donc, en théorie, proscrits. Ce n'est pas le cas d'une œuvre d'art au sens strict ; le portrait en peinture par exemple, non seulement ne peut m'imposer l'idée que le modèle a existé, mais rend cette existence complètement indifférente pour moi, l'important étant tout entier dans l'effet produit par l'art. Le reportage d'actualité au contraire prétend être en prise directe avec la réalité qu'il montre, et faire oublier par conséquent la médiation de la technique, prise de vue, cadrage, montage, etc. L'utopie du témoignage direct. Cette prétention fait toute la puissance de manipulation propre aux *mass media*. Si le cinéma est lui-même allé jusqu'à cette utopie d'un cinéma sans cinéma, il s'est tou-

tefois laissé dépasser en cela non seulement par les *mass media*, mais par la police elle-même, puisque la caméra de surveillance, et l'enregistrement fastidieux, *ad infinitum*, du banal, est l'accomplissement vide de sens des pires fantasmes du réalisme (absence de scénario et de mise en scène, invisibilité de la caméra...). Quand il n'aperçoit pas cette impasse, le cinéma documentaire risque d'en rajouter malgré lui à la grande fable *mass médiatique*, et finalement de labourer dans ses ornières.

Si le documentaire n'est pas un simple document, c'est donc dans la mesure où il sait se transformer en style. Il y a un « style documentaire » qui s'est imposé jusque dans le cinéma de fiction. Le Cinéma-vérité des années 60, qui s'accompagna d'un discours un peu naïf sur la *vérité* et le *naturel*, et reconduisit l'utopie d'un témoignage qui saisirait à l'état brut l'histoire en train de se faire, est en fait tout de suite devenu un certain *style* cinématographique, l'héritier du Ciné-Ceil de Vertov, le Kino Glaz, qui se proposait dès 1920 de saisir les situations « sur le vif ». Et les procédés du Cinéma-vérité (caméra sur l'épaule, absence de musique surajoutée...) sont en réalité si artificiels que le cinéma de fiction s'en est emparé (à l'instar du Dogme) comme des moyens efficaces pour créer un puissant sentiment de réel.

« Filmer vraiment les choses, plutôt que les choses vraies »¹⁰ Le cinéma d'un Depardon, par

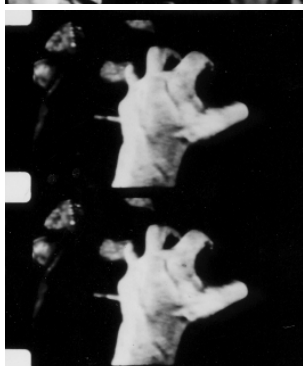
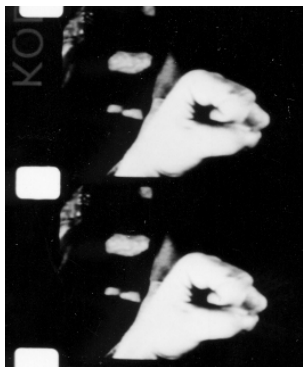
Le 13^e Festival international du documentaire de Marseille aura lieu du 2 au 7 juillet. S'il change de cap par rapport aux « fictions du réel » des années précédentes, il n'a toutefois pas cessé d'interroger son rapport à la fiction aussi bien qu'au simple document

exemple, auquel le Festival consacre une rétrospective, se distingue du simple reportage en ce sens que, en s'appliquant à épurer le film de tout effet surajouté, il produit finalement quelque chose de nouveau. Dans *Profils paysans*, Depardon recrée par le biais du cinéma le temps particulier, très lent, et comme d'un autre siècle, dans lequel vivaient les paysans. Au cinéma, on ne peut pas filmer le temps réel, on doit le construire (ce pourquoi des histoires très longues peuvent être racontées très rapidement, et vice-versa). Le seul temps qui existe en dehors du montage est celui de la prise de vue, c'est-à-dire non du réel lui-même, mais de son enregistrement. Et quant à filmer par exemple cette expérience particulière du temps qu'est l'ennui, on sait bien que l'ennui réel est irrédudible à celui qu'on met en image, parce que l'image lui donne une épaisseur dont il est privé dans la réalité : d'être vu donne à l'ennui du personnage une consistance dont l'ennui en général est justement le manque. La scène « réelle », que le documentariste se propose de saisir « à vif », dans sa réalité absolue, se voit dotée d'un degré de réalité supplémentaire par l'œil même de la caméra, qui confère une sorte de perfection rétrospective aux situations vides.

Limité du côté du réalisme et de l'information, le documentaire l'est beaucoup moins du côté de l'art. Ce qu'avaient montré les précédentes programmations du festival, sous la direction de Laurent Roth : tandis que le cinéma s'est dans son ensemble laissé prendre dans une certaine uniformité (notamment celle du temps narratif), le documentaire, parce qu'il n'est pas limité par la narration, et qu'au bout du compte il y garde toujours quelque chose d'une *fiction*, s'avère un cinéma des plus inventifs. Echappant aux règles en vigueur dans le cinéma de fiction proprement dit, et donc à la recherche d'artifices nouveau, le cinéma documentaire autorise des expérimentations cinématographiques qui ailleurs se font de plus en plus rares (comme l'étonnant *Disneyland, mon vieux pays natal*, présenté cette année). Et une fois comprise la limite absolue d'un « cinéma-vérité », la question de savoir si un documentaire est artistique est sans doute moins importante que celle de sa capacité de résistance (et peut-être de nuisance) au tout-image dont il partage le médium.

CL

(1) Jean-Luc Godard, dont nombre d'aphorismes traitent du rapport de l'image à la vérité : « pas une image juste, disait-il, juste une image »



Manifeste de Hélène Deschamps et Hugo Verlinde

coup. Beaucoup trop pour que le commun des mortels qui a des choses à faire dans la vie puisse tout voir. Heureusement, *Ventilo* y sera pour en faire un compte-rendu détaillé et tenter de saisir le courant du doc comme il se fait aujourd'hui.

SC

Tout porte à pamphlet

En marge d'une sélection officielle à laquelle la direction artistique du Festival du documentaire semble avoir voulu donner une orientation politique, voire militante, l'écran Le Pamphlet cinématographique tombe à pic pour rappeler que la transgression qui va souvent avec la contestation a ceci de puissant qu'elle ne s'embarrasse pas de formalisme : documentaire, fiction, essais esthétiques, tout est possible pamphlet

Brillante théoricienne du cinéma, Nicole Brenez est responsable des programmes expérimentaux à la cinémathèque de Paris et maître de conférences à l'université de Paris I. Ceux qui ont suivi ses cours d'esthétique du film à la fac d'Aix savent qu'elle combine une grande rigueur théorique à une formidable liberté de penser. Quand on lui demande pourquoi elle a choisi de présenter ces films dans un festival comme celui de Marseille, elle répond que « le pamphlet conjoint toutes les puissances du cinéma : prise en charge du réel, analyse critique, invention formelle et force de frappe ! » Si comme elle l'annonce en exergue de son programme, « l'importance d'une œuvre se mesure à sa

force critique » alors, c'est dans le pamphlet qu'il faut aller chercher les chefs-d'œuvre du cinéma et la quintessence de l'avant-garde. Mais où réside le pamphlet ? Partout et c'est cela qui fait sa force. Le pamphlet « volatilise la frontière » entre cinéma industriel, cinéma d'auteur et cinéma militant et « porte la guérilla partout ». Du très grinçant *Starship Troopers* à la subversion du film de commande par Godard, Nicole Brenez voit des pamphlets où on ne penserait pas à les chercher, et à raison, c'est là qu'ils sont le plus subversifs. Ceux qu'elle nous montrera durant le festival n'ont sans doute pas eu une vie facile, sous exploités qu'ils sont en dehors du circuit intimiste des cinéphilies parisiennes. Car c'est du côté du cinéma expérimental et du film d'artiste qu'elle nous entraîne, arguant du fait qu'« en termes d'écritures, le pamphlet refuse la division qui a tant nui au cinéma d'avant-garde entre cinéma politique et cinéma de recherches plastiques fondé sur une fallacieuse distinction entre forme et contenu. » Et d'enfoncer le clou en citant Herbert Marcuse : « le potentiel politique de l'art réside seulement dans sa propre dimension esthétique. En ce sens, il se peut qu'il y ait plus de potentiel subversif dans la poésie de Baudelaire et de Rimbaud que dans les pièces didactiques de Brecht. » On ne peut résister à l'énoncé des titres de quelques-uns des huit programmes (composés de films courts pour la plupart) qui mieux qu'aucun discours donne une idée des buts poursuivis : *Sociétés de contrôle, Qu'est-ce que la paix sociale sinon une guerre à basse intensité, Ceux qui font la révolution à moitié creusent leur propre*



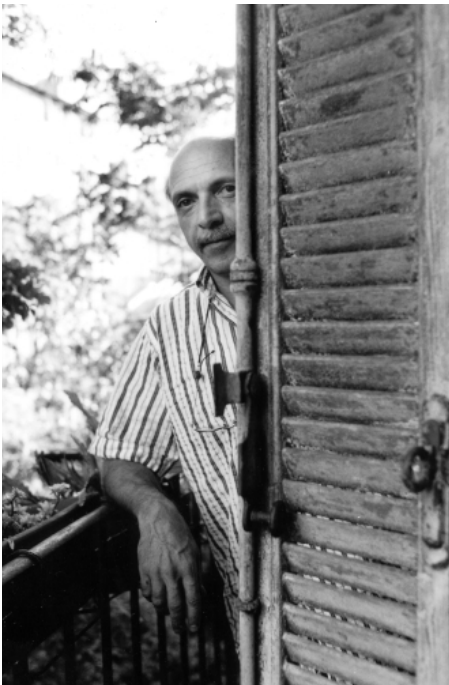
Sochaux 11 juin 68 du Collectif de cinéastes et travailleurs de Sochaux

tombe et autres *Pestilent City*. Les auteurs de ces pamphlets portent des noms célèbres dans le monde du cinéma (Godard, Pasolini, René Vautier...), ou de l'Art contemporain (Boltanski, Fromanger...), mais ce sont aussi des collectifs, réunis par l'urgence de créer pour dire, comme le collectif de cinéastes et travailleurs de Sochaux, le groupe Cinéthique ou le groupe Medvedkine. Si les années soixante à soixante-dix donnent forcément lieu au plus grand nombre de productions (autres temps, autres humeurs), quelques films estampillés 2002 devraient nous rassurer sur la santé du pamphlet aujourd'hui si difficile à considérer car si vite récupéré. L'occasion est unique d'aller repenser l'impact du cinéma sur nos envies de lutte, et peut-être d'ôter les voiles qui encombreront notre regard sur le cinéma, l'Art, le politique et tout ça...

SC



3 questions à... Michel Peraldi



Jean-Luc Friedlingstein

Pour sa dernière livraison, la revue *Méditerranéennes* a visité la cité phocéenne. Le sociologue Michel Peraldi a participé à l'élaboration de cette traversée qui regroupe une quarantaine d'auteurs

ment élaborée, et qui est une lecture critique de la politique urbaine locale, surtout pour le centre-ville. Le fait que les auteurs se rencontrent là-dessus sans concertation préalable est l'indice qu'il

ya là un véritable problème. **Quels sont les défauts de cette politique urbaine ?** D'abord, il faut signaler qu'ailleurs elle fait consensus. Quand on regarde les politiques urbaines depuis 25 ans, tout ce qu'elles font, quelle que soit l'idée au nom de laquelle elle le font, c'est de repousser sur les marges les cultures populaires. Ce qui s'est fait dans toutes les villes de France voire d'Europe : vider les centres de leur humus populaire. Sauf qu'à Marseille, visiblement, personne d'autre n'est intéressé par le centre-ville, à part les pauvres. Du coup, les municipalités successives ont essayé d'amorcer une *gentryfication*. Mais elle ne

vient pas, parce que les bourgeoisies sont à Aix, et qu'elles y resteront. J'appelle ça une armée suisse. Il y a des gros moyens, mais il n'y a pas de troupes. La municipalité, l'Etat même, mettent des gros moyens dans le vidage de Belsunce, la rénovation de la Joliette etc. Mais on ne voit pas derrière un mouvement social qui embraye et qui donnerait de la vie à ces quartiers-là. C'est un rapport de force. Tout ce qui est renoué, réhabilité, cela ressemble pendant un temps à ce à quoi les pouvoirs veulent que cela ressemble, et puis après la logique sociale reprend le dessus, et les pauvres reviennent. Les textes rassemblés ici mettent bien cela en évidence. Il y a là un objet de débat politique très important pour la ville.

Et ce débat a-t-il lieu ?

Marseille n'est pas une ville de débat. Il n'y a pas d'espace public où l'on puisse véritablement discuter de politique. On a toujours l'impression que lorsque les politiques font des choix, ce sont forcément les bons ! Je suis content qu'on ait ouvert ce débat avec cette revue.

J'imagine qu'un lecteur verra beaucoup de textes qui se répondent sur ce sujet. Par exemple, le « bazar à Belsunce », depuis vingt ans, a pris un certain nombre de coups. Certes, ils ne sont pas tous liés à la politique locale, loin s'en faut, mais aussi à l'évolution du commerce. Cependant, il existe toujours, il s'est en partie déplacé sur le marché aux puces. Cela fait un gros paquet d'années que le front institutionnel mène cette lutte. Le dernier exemple, ce sont les barbelés autour de la place Jules Guesde. On voit bien que ce sont des politiques lourdes — ça marque — mais en même temps, c'est dérisoire, le marché Jules Guesde s'est déplacé de quarante mètres. Ces stratégies m'attristent. Depuis le temps, les politiques auraient dû comprendre comment tirer parti de la situation, dans une logique de développement, et non d'affrontement. Il y a une façon de faire peu de cas de gens qui sont des acteurs importants, je trouve ça navrant. Il y a là un véritable manque d'intelligence politique. Ce n'est pas particulier à la droite. Toutes les municipalités depuis la guerre ont le même type d'attitude.

Propos recueillis par
Philippe Farget

Méditerranéennes n° 13, Marseille derrière les façades, 272 pages, 19 euros. Disponible en librairie (Odeur du temps, Païdos, Regards, Mau-petit, Gibert, FNAC)

Cinéma arabe : des équilibres instables

La sixième biennale des cinémas arabes, organisée par l'Institut du monde arabe, s'invite à Marseille, aux Variétés, grâce à l'association locale Aflam qui tente, après d'autres, de faire revivre l'esprit du Phénicia, le légendaire cinéma oriental marseillais. Et là bas ?

Une cinématographie algérienne au fond du gouffre, des jeunes qui n'ont jamais vu de films sur grand écran, une crise du scénario généralisée qui empêche l'émergence d'un cinéma de qualité, une panne globale due au manque de stratégie politique et économique des dirigeants arabes vis-à-vis de l'industrie cinématographique. Dans le monde arabe plus qu'ailleurs, l'arrivée des nouveaux supports de communication (vidéo, paraboles) a mis à mal le concept même de cinéma en salle. Le bilan est lourd et les espoirs réduits. Pourtant, au Maroc et en Egypte, le cinéma survit, et plutôt bien : le Maroc bénéficie depuis dix ans d'une véritable industrie cinématographique et l'Egypte a vu la construction de 180 nouvelles salles en 2000. Disparités dirons-nous, qui à l'image du cinéma européen prouvent que c'est un véritable engagement politique qui sauvera les cinémas nationaux des pays arabes (entre autres), à la condition que les investisseurs privés travaillent en bonne intelligence avec l'Etat.

Mais le véritable cinéma arabe est-il celui que nous pouvons voir en France notamment ? Rien n'est moins sûr : la moitié des films présentés à la biennale sont co-produits par la France ou la Belgique. Seule l'Egypte, encore elle, est totalement épargnée par la nécessité de la co-production, véritable signe de bonne santé pour un pays qui, à l'image de l'Inde, a fait du cinéma (musical notamment) un trésor culturel national ; c'est-à-dire que quelle que soit la qualité artistique des films, ils sont vus. C'est d'ailleurs une star égyptienne, Souad Hosni « la cendrillon du cinéma égyptien » qui aura la plus grande visibilité durant ces trois jours de programmation intensive avec la projection gratuite et en plein air de quatre de ses films emblématiques dont le culte *Trop jeune pour aimer* (1966), la comédie musicale *Méfie-toi de Zouzou* (1972) ou le plus politique *Le Caire 30* (1966). Il ne faudrait pas se fier à cet hommage, l'ensemble de la programmation est datée 2001-2002 et l'on verra de nombreux inédits, cannois notamment, ainsi qu'un gros plan sur la Palestine, que l'actualité des derniers jours rendra d'autant plus nécessaire (mais le cinéma de nos jours a-t-il encore quelque puissance ?). Reste à savoir en effet si les messages véhiculés dans ces films dont on sait le public restreint et occidental ne sont pas autant de coups d'épée dans l'eau.

SC

Sixième biennale des cinémas arabes, du 3 au 6/07 aux Variétés, et en plein air (voir agenda cinéma).

Rens. 04 91 47 73 94

Forum Fnac sur les cinémas arabes mercredi 26 à 17h30



Radwan El-Kashef

Le magicien ou la philosophie du bonheur (2001 - Egypte)

(re)tours de scène

Solstice au Silo

Vendredi 21 juin. Fête de la musique cacophonique et grouillante de monde oblige, fuir le centre ville est une priorité pour les agoraphobes. S'ils

s'avèrent également mélomanes, les structures marseillaises Bip-hop et Plastic passion leur offrent une alternative intéressante dans un lieu non moins alternatif, sis au pied du Silo banette. Arrivés à minuit, on n'a pas eu le temps d'assister à la prestation du Marseillais Poborsk, dont le set de hip hop électronique aux saveurs afros fut, paraît-il, d'excellente tenue. Quoi qu'il en soit, la fête ne démarre véritablement qu'une heure plus tard, quand bioutifoul pipole et piliers underground s'agglutinent devant un bar de fortune. Tripatouillant leurs ordis — « the Bip-hops' touch » —, les Anglais de Tennis s'évertuent à démontrer, à coups

d'infrabasses vénéneuses, qu'electronica ne rime pas forcément avec... immobilisme. C'est réussi : alors que le son (décidément très profond) monte en intensité, la salle prend quelques degrés et les guiboles commencent à s'agiter. Les bpm aussi : la soirée prend définitivement un tour techno à la faveur d'un mix très rythmé de... Philippe Petit (boss de Bip-hop). 2 h : ça tape de plus en plus fort, la température augmente encore et les branchaouis n'en finissent plus d'arriver... Ils danseront jusqu'au bout de la nuit. Bilan : la soirée, joliment illustrée par les projections d'Obtik qui balancent entre balades champêtres et chroniques urbaines, devient vite, malgré une chaleur étouffante, *the place to be*.

CC

Boat pipole

Une autre *place to be*, c'était le bateau armé pour la deuxième année consécutive par le très sympathique collectif aixois Biomix (Fred Berthet et Relatif Yann). Précisons tout de suite que notre titre exagère : pas si pipole que ça, malgré la composition principalement aixoise de l'équipée, et l'étonnante absence des Marseillais. Du reste, on connaît la méfiance des Biomix (qui dans le paysage aixois font figure de résistants) à l'égard de la hype. D'abord prévue le 8 juin, puis reportée pour cause d'intempérie, la fête (forcément onéreuse, coût de la location oblige) traversa donc samedi l'une des nuits les plus courtes (et les plus belles) de l'année. Nous partîmes cent-soixante et nous nous vîmes... cent-soixante en arrivant au port. C'est que toute sortie

était (vraiment) définitive, et que de toute façon le nombre invariant des participants constituait l'un des attraits de cette festive expérience. Tout le monde embarqué sur le même bateau. Alors forcément, la nuit à tout de suite eu une allure paisible de petite sauterie intimiste, bercée par un roulis qu'on aurait dit réglé sur la house, d'ailleurs d'excellente qualité, qui accompagna l'ébriété contemplative des « clubbers ». Les pêcheurs isolés, aussi insolites dans la nuit silencieuse des Calanques que notre vaisseau technoïde, étaient au demeurant plus réjouis qu'irrités par notre apparition fantôme. Et si certains s'endormirent sur un pont supérieur transformé en *chill out*, tout le monde se remit à danser quand au petit matin nous revînmes au port. Difficile de se résoudre à partir. Mais prenons notre mal (de terre) en patience : les Biomix seront à l'hôpital Caroline, sur le Frioul, le 12 juillet.

CL

RADIO 88.8 fm
Grenouille

Radio Grenouille et le Studio Cactus s'associent pour une nouvelle émission autour d'expériences musicales inédites. "La Grenouille dans le Cactus" c'est un concert et une interview enregistrés en

public au **Studio Cactus**.

Pour cette première "La Grenouille dans le Cactus" accueille en exclusivité le projet Shogun du flûtiste **Malik Mezzadri** et de **DJ Oil** des Troublemakers, à l'occasion de leur venue au Festival des **Acousmies de Venelles**.

Diffusion le mercredi 3 juillet à 19h10.

Radio Grenouille 88.8 fm
Friche la Belle de Mai - 23 rue Guibal - 13003 Marseille.
Tel 04 95 04 95 15 - Fax 04 95 04 95 00
e-mail : radio.grenouille@lafriche.org
Site www.lafriche.org/grenouille écoute en real-audio

radio
GRENOUILLE
88.8 fm



Ma ville m'avale

Le Musée Cantini

Musée, du latin *museum*, qui a donné Musée de l'homme et Museeuw, champion belge de cyclisme qui gagne souvent Paris-Roubaix. Enfin, souvent, façon de parler, la course n'a lieu qu'une fois par an et il ne gagne pas à chaque fois, alors il ne faudrait pas non plus qu'il la ramène trop, le Museeuw. Roubaix, son industrie textile moribonde d'où un fameux Musée de la filature, consacré aux plus célèbres détectives. On y trouve la pipe de Sherlock Holmes, la pipe de Maigret et d'autres pipes également remarquables et si précieuses que dès que l'on entre dans ce musée, on est suivi comme son ombre par un gardien inquiet, mais on ne s'en rend pas compte tellement la filature est discrète, on voit qu'on a affaire à d'authentiques professionnels et c'est très rare de nos jours. A la sortie, le gardien inquiet vous remet sous le manteau une enveloppe de papier kraft contenant les photos prises au téléobjectif qui vous permettent de confirmer vos soupçons, votre femme vous trompe avec son coiffeur, qu'est-ce qu'elle lui trouve à ce défrisé. Elle reçoit de son côté les photos de cet amant-là avec sa propre épouse, ça alors, ce salaud est marié, soudain elle comprend pourquoi il n'est jamais libre le soir. C'est un très beau musée. On y trouve aussi le chapeau de Sherlock Holmes, pied de poule avec une visière devant et une derrière, quand les Anglais s'habillent on ne s'ennuie pas, le chapeau de Maigret, un feutre fatigué et tout un tas de chapeaux remarquables et précieux. Au Musée Cantini, c'est quand même plus sobre et mieux rangé, il n'y a que des tableaux, un tableau de maître tous les deux mètres, on voit que les gens qui vivent là aiment beaucoup la peinture, ah ça oui, mais pas

tellement les meubles, pas de canapé, de table, et incroyable, pas de trace de cuisine ou de chambre. Ces Cantini doivent avoir de sacrés moyens pour dormir à l'hôtel et manger tout le temps au restaurant, mais enfin chacun vit comme il veut. Alors ils ont des tableaux qui sont vraiment à eux et d'autres échangés pour quelques mois avec des amis partageant la même passion, par exemple les Beaubourg à Paris ou les Du Prado à Madrid. C'est très sympa et ça les occupe. Les musées sont fermés le mardi. Pourquoi le mardi ? Pour pouvoir aller chez le coiffeur qui est fermé le lundi. A Roubaix, décidément, se trouve le Musée de la coiffure, tous les modèles de bigoudis, toutes les marques de brillantine, le portrait du premier décolleur de racines, passionnant, mais dès qu'on entre, on est suivi par un coiffeur qui vous parle, parle, parle, tout le temps de la visite et c'est un vrai supplice, comment ne pas craquer, on conçoit que Madame ait cédé ; il parle tellement qu'on n'arrive pas à lire le très vieux numéro de *Gala* avec des photos du couple Jospin, ce social traître tellement ultra-libéral qu'on a repris cinq ans de Chirac, encore bravo.

Guy Robert



MUSÉE DU NON

Thomas Azuelos

Petite impro de footballet

Le football est une improvisation chorégraphique sur gazon pour vingt-trois danseurs et un ballon. Très important, le ballon. Commençons par lui. Parce que le ballon est en quelque sorte le mobile ou l'alibi de l'improvisation, leader sans âme, quoique sans cesse animé, du groupe des danseurs. Sa forme planétaire est celle qui offre le minimum de prise aux frottements du sol, le rendant capable des trajectoires les plus labiles et bondissantes, et par suite suprêmement rétif aux possessions dont il est pourtant fait pour susciter le désir. Car sa charge libidinale est intense, et d'autant plus intense que la fin de la pièce est proche. « *La balle est dans la vie ce qui échappe le plus aux lois de la vie. Elle a sur la terre l'exterritorialité de quelque bolide provisoirement apprivoisé* »⁽¹⁾. La balle brûlante ne peut tenir en place. Sa rondeur aérienne exige qu'on la passe, et celui qui la reçoit n'a qu'une hâte, s'en débarrasser, la passer, que de fil en aiguille elle finisse par tisser quelque belle action photogénique qui fasse bouger les filets du but. Pour l'y conduire, vingt joueurs s'ébrouent dans l'herbe, circulent dans des forêts de crocs-en-jambe, font de belles chutes, agrémentent leur ballet de grimaces issues d'un théâtre archaïque (en plus rudimentaires) dont les arrêts sur image nous font apprécier les détails grossièrement expressifs. Aux lenteurs de milieu de terrain, aux sautillements inutiles, aux encombrements des corps qui ne savent pas de quel côté courir,

font suite des offensives athlétiques, les danseuses se muant soudain en un troupeau de buffles. L'ensemble est une merveille de danse manchotte produite par hasard, d'autant plus émouvante qu'elle est dépourvue d'intention esthétique. Seuls les deux gardiens, solidaires de leur cage comme une chèvre à son piquet, jouissent en compensation de leurs deux bras et deux jambes, et par suite d'un maximum de détente, qui même dans l'échec leur permet de fort belles figures où ils se font admirer.

Ils sont donc vingt-deux à danser, mais que fait le vingt-troisième, qu'on appelle l'arbitre ? Moins spectaculaire que les vingt-deux autres, lui aussi pourtant trotte et sautille, laissant passer la balle entre ses jambes ou s'écartant brutalement de la trajectoire d'un joueur, son rapport au ballon étant par excellence un rapport d'évitement : seul il échappe à son attraction. Ne l'attirent quant à lui qu'un certain nombre déterminé de postures prosrites, d'entrechats débridés, de coups, de heurts violents, qu'il sanctionne d'un coup de sifflet, d'une rupture du jeu, d'une irruption vociférante dans le champ, et occasionnellement d'un courageux carton coloré. En dépit de ses efforts permanents pour s'effacer, rien ne peut faire que d'une manière ou d'une autre il ne gêne. C'est à cela qu'on le remarque. Il embarrasse, n'est jamais là où il faut être. Sa situation est par excellence celle du corps en trop. Corps indécis, à la fois massif et disparaissant, qui fait partie du jeu et n'en fait pas partie à la fois,

étant le porteur invisible de la loi. Son improvisation n'en est que plus touchante, comme un corps gauche et profane jeté sur une scène de danseurs pro. Il est, lui qui détient les règles, les cartons et le sifflet, l'incarnation du droit, et n'a pourtant jamais tout à fait le droit d'y être, car comme pour le droit, l'idéal serait qu'on puisse s'en passer. Vestige d'une époque moins perfectionnée dans l'enregistrement de détails, il doit souffrir d'être sans cesse contredit (sans le savoir) par les ralentis des caméras, qui en permanence vérifient le bien-fondé de ses décisions et devront donc à la longue le relever de sa garde intenable.

D'ailleurs les caméras sont dans le football un moment essentiel de ce qu'elles enregistrent, et plus précisément le ralenti, qui renversant l'ordre du temps et niant dans l'opération le hasard que contenait forcément la frappe du tireur, donne à la belle action sa patine définitive, son caractère d'exactitude et de nécessité. Le ralenti inscrit le spectacle dans un temps qui n'est plus tout à fait celui de la vie et de l'improvisation, et monte de toutes pièces, par le moyen des seuls artifices techniques, une sorte d'éternité, où le but marqué est aussitôt marqué mille fois. Mais il est vrai que le but a toujours quelque chose d'un miracle dans une pièce où son occurrence, fortement désirée, n'est toutefois pas nécessaire, et qui peut à la fin s'arrêter net sans avoir accouché de rien d'autre que d'une country-dance sans musique, charmante et bucolique certes, mais inutilement éreintante, pour ceux des joueurs que désarme l'apparent ridicule d'avoir couru pour rien.

CL

(1) Jean Giraudoux, préface à *La Gloire du football*, Aubier-Montaigne, 1933.

« Splotch », le cri de la méduse

Voilà bien un mois que l'été envahit nos sens : lumière aveuglante, odeurs chaudes et coups de soleil... Certains vous diront que le chant des cigales ou le sourire des maîtres nageurs sont le coup d'envoi officiel de la saison. Mais il est un repère bien plus fiable qui ne trompe jamais, ce bruit de succion et de bulles qui chausse un pied traditionnellement germanique : la méduse. En latex ou en alliage plastique pour les modèles les plus récents, couleur peau, opaque ou transparente, on ne tarit pas d'éloges sur les vertus sécuritaires de l'accessoire. Jean Pierre Pernaut vous le dira lui-même, la plage est le lieu de tous les dangers, hérissée de seringues, minées de boîtes de conserves aux dorsales acérées qui se referment comme des pièges à loups sur le pied nu du vacancier candide. Il faut y voir bien plus. La méduse, ou pour être politiquement correct, la « sandalette de plage », est un parti pris, un engagement. Se chausser n'est

plus un geste anodin mais un acte esthétique : garrottées à vos pieds, elles se fondent dans vos chairs et marquent votre nudité pédiculaire des leurs stries rougeâtres. Vous voilà porteurs des stigmates plagistes, juilletiste ou aoûtien, associés malgré vous, qui croyiez bien faire en protégeant vos arpiens, aux porteurs de bobs du Grau du Roi ou aux caravanes hollandaises de Palavas. Dès lors, les promesses de l'été ne seront pour vous que démarche boiteuse et misère sexuelle, sans mentionner le talc antifongique, indispensable aux adeptes de la chose. Une solution ? La chaussure de plage demeure un véritable problème, qui mène parfois au choix extrémiste de la tong. Mieux vaut opter pour la neutralité confortable d'une paire de Gazelles achetées en fripes pour l'occasion. Ou bien mettre des palmes.

Olivier Bouguin

Z





Chef-d'œuvre en péril

L'inconnu
(USA - 1h05)
de **Tod Browning** avec
Lon Chaney, Joan Crawford... (copie neuve)

Il serait naïf de croire que le *Metropolis* de Giorgio Moroder n'a été qu'un bug esthétique, une pièce de plus à verser à l'accablant dossier des années 80 : le douloureux problème qu'est le sabotage sonore de classiques du muet est hélas toujours d'actualité. Regardez le « muet du mois » sur Arte : ça ne rate pas, un Otto Kuglof ou un Werner Schnaps aura fait sous lui un duo pour Bontempi et trombone ou un quintette informatique, agressivement à côté de la plaque, qu'une simple manipulation de votre télécommande, Dieu merci, expédiera dans les limbes de l'inécouté. Au cinéma, hélas encore, il faut subir. Je ne suis pas foncièrement contre l'habillage sonore des films du passé ; mais les réussites sont si rares... Le silence vaut mieux. Or le silence fait peur. Et puis, pour un gâche-portée de 48° zone, la formule a ceci d'attrayant que les spectateurs sont forcés d'ouïr ses œuvres : on appelle ça une prise d'otage, et c'est assez traumatisant. Je fus récemment victime d'un tel kidnapping auditif. Le terroriste a pour nom Galeshka Moravioff, et il est bien connu de nos services. Il a déjà bousillé un Griffith, un Murnau, un Lang (*Metropolis*, bien sûr !), et il s'attaque aujourd'hui à *The Unknown*, un bijou de 1927, dont il est aussi le distributeur, et qu'on peut voir à Marseille aux Variétés, dont il est le propriétaire. La chanson n'est pas nouvelle : le businessman voudrait être un artiste. Tapageu-



DR

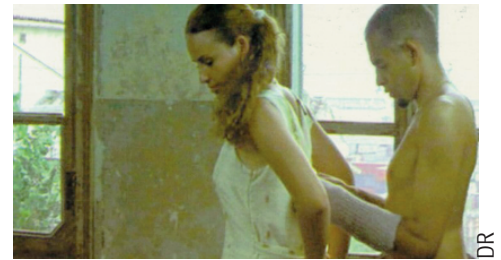
se vanité ! Pour le coup, c'est la critique qui a le blues... M. Moravioff a imaginé un genre de bavardage ininterrompu pour pianos réverbérés, cordes synthétiques et borboryngmes électroniques, musicalement au-delà du consternant et qui surtout n'entretient pas l'ombre d'un atome de rapport avec les images sublimes de Tod Browning. Le premier quart d'heure atteint des sommets dans le pénible (on est tellement pris, ensuite, par l'inventivité de la mise en scène, la beauté des plans, la richesse symbolique du récit et l'hallucinant visage de Lon Chaney qu'on en oublie presque la soupe ambiante – qui ne fait rien, elle, pour se faire oublier) ; on rêve de faire irruption dans la cabine du projectionniste et de plastiquer la piste son. Boules Quiès, casque de chantier anti-bruit, qu'importe, si vous n'avez pas la chance d'être sourd, protégez-vous : cet effroyable crime cinéphilique n'a pas besoin d'autres témoins auriculaires.

Didier da Silva

C'est rapé...

Freestyle (France - 1h19) de **Caroline Chomienne** avec **Faf La rage, Dj Rebel, K-Rhyme le Roi**...

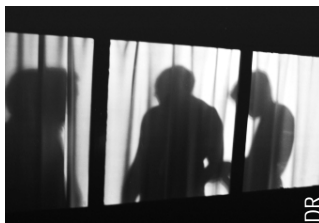
K-Rhyme le Roi, Faf La rage, Dj Rebel : y'en a, du beau monde, dans *Freestyle*. Hélas... Hélas, le film de Caroline Chomienne, à la croisée des chemins entre documentaire et « fiction musicale », n'est pas à la hauteur de ses ambitions. Les intentions de la réalisatrice marseillaise étaient louables au demeurant, puisqu'il s'agissait de raconter la naissance d'un groupe – la Guest Clique, qui compte dans ses rangs les trois lascars susmentionnés et la jolie Sista Vertu – en coupant court aux préjugés liés au rap. Mais comment, justement, se débarrasser des a priori quand on accumule autant de clichés ? Des rappers « énervés » (Vertu mène un combat en ragga pour la condition féminine et Faf La rage a... la rage), du trafic de drogues (passage obligé pour K-Rhyme qui souhaite faire venir ses proches d'Algérie), des colleurs d'affiches d'extrême droite et un mort (Ibrahim Ali en l'occurrence,



DR

tué par les précédents) : le cahier des charges du film de banlieue « engagé » est respecté à la lettre. Hélas, doublement hélas, l'ensemble s'avère d'une telle incohérence et d'une telle laideur – la mise en scène pas plus que la bande-son ne parvenant à faire oublier la médiocrité du scénario – que *Freestyle* dessert la culture rap plus qu'il ne la soutient. Hélas. CC

Tonton flingué



DR

Alors que commençait le second tontonnat éclatant l'affaire URBA, dévoilant une énorme pompe à fric finançant le PS au moyen de commissions occultes (fausses factures, etc.) versées par les entrepreneurs du BTP en contrepartie de l'obtention de marchés publics. « C'est dans le décor particulièrement modeste d'une PJ financière qu'est née la force de l'action qui a enfin sorti les élus corrompus d'une impunité totale », déclare Antoine Gaudino, flic rendu célèbre par l'affaire, dont l'histoire est racontée ici. Boespflug filme donc le huis clos entre un entrepreneur qui crache le morceau

et les deux inspecteurs qui tiennent le crachoir. Noir et blanc pour le passé, couleur pour le présent, jazz et hip-hop en fond sonore, le film hésite entre documentaire et polar. Dans le genre, Michael Mann (*Revelations*) avait totalement réussi son coup en relatant le procès des multinationales du tabac. Ici, le côté fictionnel, trop banal (téléfilm), amenuise la portée des faits pour lesquels on se passionnerait volontiers. PF

Affaire(s) à suivre (Fr. - 52mn) de **Bernard Boespflug** avec **Robin Renucci, Féodor Atkine, Frédéric Coupet**

Crocs mignons

La Reine des damnés (USA - 1h41) de **Michael Rymer** avec **Stuart Townsend, Aaliyah**...

Lestat est de retour : après avoir mâchouillé Christian Slater et brisé le cœur de Brad Pitt, il abandonne l'enveloppe corporelle de Tom Cruise pour rajeunir sous les traits du très joli Stuart Townsend (vu en british gigolo dans *Mauvaise passe*). Car la star de *La Reine des damnés*, ce n'est pas la malheureuse Aaliyah, disparue à la fin du tournage, mais bien Lestat, roi des dandys post mortem. Malheureusement, Neil Jordan ayant d'autres chats à fouetter, c'est Michael Rymer qui s'est chargé de tourner la suite de la trilogie vampirique d'Ann Rice. Un choix particulièrement malvenu puisque le « cinéaste » se roule dans les clichés, ôtant tout charme à son sujet à force de surenchère stylistico-technologique (on ne dira jamais assez le mal que les effets spéciaux numériques peuvent faire au cinéma fantastique) et compte sur l'inculture de son public pour faire passer une évocation du mythe douteusement sous influence : esthétique junkie-glam-chic-gothique (ça fait beaucoup, nous qualifierions donc cette esthétique qui mérite des guillemets de « surchargée ») qui nous transporte d'une pub Lolita Lempicka (admirons le teint diaphane de Stuart, miam !) à une pub Dior (beau maquillage corporel d'Aaliyah, tendance printemps-été 2002), voire à une pub Cacharel (pour les yeux délicatement ombrés et les lèvres rosées de Stuart, décidé-



DR

ment à croquer). Bref, y'a des réalisateurs qui tiennent une sacrée couche de culture télévisuelle et qui feraient bien de retourner à la cinémathèque se nourrir d'autre chose (*The addiction* d'Abel Ferrara, *Dracula, prince des ténèbres* de Terence Fisher, ou encore la totalité des films de La Hammer feraient un bon début de traitement). La comparaison est cruelle, mais ils l'ont bien cherchée : *Entretien avec un vampire* est un chef-d'œuvre devant ce catalogue de poses enchaînées par un scénario d'un vide abyssal. Mention spéciale à Vincent Perez qui, ayant sans doute trop visionné les films de Bela Lugosi, fait étalage de ses mâchoires avec force mimiques et plissements d'yeux. Rien à retenir, donc, de cette *Reine des damnés* sinon qu'on peut y dévorer des yeux la plastique superbe

et les attitudes lascives d'un Stuart Townsend absolument sublime bien qu'en pleine crise narcissique. Bien sûr sont évoqués l'incontournable métaphore de l'addiction, du premier shoot, déjà mortel, au dernier qui l'est fatalement, la symbolique hypersexuée de la dévoration, de la bisexualité et du plaisir sans entrave que représente le mythe vampirique. Mais ce mythe, désormais privé de matière à transgression, montre tout ce qui lui reste, et le plaisir ne se résume plus qu'à une consommation sur le pouce. SC

Ail et fines herbes

Blade II (USA-1h55) de **Guillermo Del Toro**, avec **Wesley Snipes, Kris Kristofferson**...



DR

Enfin un film indispensable, à voir, à louer, à acheter en VHS et à offrir en DVD. Passons sur l'œuvre en elle-même, qui partage avec une pâte à tartiner fromagère une thématique infernale, une propension à trop s'étaler et un arrière-goût frelaté d'ail de synthèse. Le film se pose comme chef d'œuvre de l'esthétique du pire. Rien n'est plus mauvais, plus fade, plus révoltant et plus assommant. Voilà un cataplasme de navet qui peut tout soigner ! Une rupture en perspective ? Amenez-la (le) voir *Blade II*, vous resterez bons amis. Vos enfants ratent leur bac ? *Blade II* permet de relativiser l'échec de nos chères têtes blondes. Un pontage coronarien ? Regardez bien cette scène où le méchant vampire est tout d'abord mitraillé, puis sabré, assommé avec un marteau, re-assommé avec un marteau à clous, puis enfin porté au soleil des fenêtres. « *Personne ne mérite ça* », dira la princesse des gentils vampires. Avoir vu *Blade II*, c'est un peu comme sortir de sa première liposuction : on est un peu gonflé, c'est encore douloureux, mais ça va aller mieux. Olivier Bouguin

COMPAGNIE IN PULVEREM REVERTERIS
TIME IS OUT OF JOIN PART II
D'APRÈS LE TEXTES DE SHAKESPEARE,
SENEQUE, LILIANE GIRAUDON

MISE EN SCÈNE : ANGELA KONRAD
AVEC CATHERINE DUFLOT,
FREDERIK POINCEAU, RAPHAËLLE THIRIET

DU 3 AU 6 JUILLET À 21 H
AU 3 BIS F
HOPITAL MONTPELLIER
109 AV DU PETIT BARTHELEMY
13617 AIX EN PROVENCE
04 42 16 17 75

RESERVATION INDISPENSABLE



Avant-premières

Cravate club
(France - 1h25) de Frédéric Jardin avec
Charles Berling, Edouard Baer...
Capitole mar 19h45

Domage colatéral
(USA - 1h51) d'Andrew Davis avec
Arnold Schwarzenegger, Cliff Curtis...
Capitole lun 19h45

Jeepers creepers, le chant du diable
(ALL/USA - 1h31) de Victor Salva avec
Gina Philips, Justin Long...
Capitole sam 22h

Mes chers voisins
(Espagne - 2000 - 1h45) d'Alex de la
Iglesia avec Carmen Maura, Jesus
Bonilla...
César jeu 20h

Nouveautés

Affaire(s) à suivre
(France - 55mn) de Bernard Boespflug
avec Féodor Atkine, Robin Renucci...
Précédé de *T'as entendu ?* (France -
10mn) de Bernard Boespflug
Voir critique ci-contre
César 16h20 20h30 + séance spéciale lun à
20h30 en présence du réalisateur

L'Age de glace
Animation (USA - 1h21) de Chris Wedge
& Carlos Saldanha
Bonneveine 14h10 16h10 18h10 20h10 22h10
Capitole 11h 13h30 15h30 17h30 19h30 21h30
Madeleine 14h 16h 18h 20h 22h
Prado 10h (dim) 14h20 16h30 18h30 20h45
22h55
3 Palmes 11h (sam dim) 14h 16h 15 19h30
21h45

Plan-de-Cor 11h 15 14h 14h30 16h30 17h
19h 19h30 21h30 22h
3 Casino 15h (sf jeu ven dim) 17h (sam dim)
19h (ven dim) 21h (sf sam)
Cézanne 11h20 14h 16h20 19h20 21h30

Freestyle
(France - 1h19) de Caroline Chomienne
avec Vertu, Dj Rebel, Karim...
Voir critique ci-contre
Variétés 14h 15 20h20

Irène
(France - 1h38) d'Ivan Calberac avec
Cécile de France, Bruno Putzulu...
Prado 10h (dim) 14h 16h 10 18h20 20h30
22h55
Plan-de-Cor 11h 14h 16h30 19h 21h30

Lagaan
(Inde - 3h40) d'Ashutosh Gowariker
avec Aamir Khan, Gracy Singh...
Variétés 15h50 20h10
Revoir 13h45 20h

Marie-Jo et ses deux amours
(France - 2h04) de Robert Guédiguian avec
Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin...

Galettes

Mieux que le panini-saucisse

Telefon Tel Aviv - Fahrenheit fair enough (Hefty/Chronowax)

Natifs de la Nouvelle-Orléans, Joshua Eustis et Charles Cooper n'en ont pas moins signé sur un label chicagooan, Hefty, petite structure électro qui abrite entre autres les délicieux Savath + Savalas. Si cela n'avait pas été Chicago, fief de la nébuleuse post-rock, le duo aurait sans doute atterri chez Warp, bastion incontournable de l'electronica. Car Telefon Tel Aviv, c'est un peu ça : l'amalgame rêvé entre organique et électronique, entre les Etats-Unis et l'Europe, entre Tortoise et Boards of Canada, entre le soin tout particulier apporté aux arrangements (classieux) et à la production (irréprochable) et une texture sonore toute en nappes vaporeuses. Chargées d'émotions pures, les neuf plages qui composent ce *Fahrenheit fair enough* invitent à se laisser envahir par des atmosphères feutrées mais contrastées, jamais monotones.

CC

Écoutez des extraits de cette galette dans l'émission *Slack system* sur la Grenouille (88.8) vendredi 28 entre 19h15 et 21h



Borneo & Sporenburg - Remember today (Italic/La Baleine)

Du côté des dernières tendances, la scène électronique de Cologne s'est rapidement imposée comme étant l'une des plus bouillonnantes du moment. Avec ce premier long-format du tandem Borneo & Sporenburg, le tout jeune et très prometteur label Italic s'inscrit dans ce postulat, tout en affichant un petit côté sexy qui devrait suffire à faire la différence. Certes, *Remember today* puise lui aussi son inspiration dans les 80's, mais sa production subtile et aérienne devrait lui permettre de bien mieux passer l'épreuve du temps que certains autres... Pour

preuve, ces deux perles d'electro-pop que sont *Somewhere in Metropolis* et *What's going on tonight*, ou ces quelques plages de deep-house minimale et addictive (*Roxy* est à ce titre un modèle du genre). Un disque parfait pour les soirs d'été.

PLX



Dupain - Camina (Virgin)

Le mois dernier, Dupain sortait son deuxième opus et donnait quelques concerts à Marseille. L'occasion de vérifier sur pièces la musicalité de leur nouvelle formule (Noël Baille arrive à la basse, Sam Karpinia passe à la mandole, les machines à la trappe) et, progressivement, de découvrir les subtilités d'un album qui se dévoile au fil des écoutes. Lors de notre entretien, le groupe avait longuement évoqué son périple au Maroc, avant l'enregistrement : une couleur que l'on retrouve tout au long du disque, tant au niveau des rythmes (souvent ternaires, plus élaborés) que du jeu de mandole développé par Sam, dont la voix est toujours aussi prenante. La participation de Vincent Segal (Bum Cello), tant sur un plan artistique que purement musical, confère pour sa part au projet une lumineuse cohérence. Bref, là où son prédécesseur était sans doute un peu long et répétitif, *Camina* bifurque et va à l'essentiel.

PLX



Kargol's - Invertébré (Crash Disques/Pias)

Loin des clichés véhiculés par certains groupes ska-punk festifs qui diluent le message initial sous trois couches de maquillage digne du carnaval de Dunkerque, les Kargol's restent cohérents, engagés, authentiques et inspirés. Au fil des (trois) albums, le groupe développe des sons de plus en plus aboutis, on en voudra pour preuve la présence discrète de quelques samples sur quatre titres. On pourra malgré tout regretter un côté moins énévéré (traduit par des guitares en retrait, une production plus léchée). Néanmoins le message reste résolument punk et les ancre comme référence du genre.

dB



Seelenluft & The Silvercity Bob Orchestra - Out of the woods (Klein/M10)

Aujourd'hui, on peut tout faire avec un ordinateur portable. Enregistrer un disque, par exemple, tout en donnant l'impression que plusieurs musiciens et quelques mois de studio ont été nécessaires à son élaboration. La performance est ici d'autant plus remarquable que le Zürichois Seelenluft, méconnu malgré ses deux précédents essais, donne à ce nouvel album une teneur organique rarement atteinte jusqu' alors : c'est simple, le fruit de son séjour à Los Angeles (où il a rencontré les divers vocalistes ici présents) sonnait tellement "live" qu'il a du le retoucher pour lui donner une couleur plus synthétique... Jouant lui aussi sur la symbolique de l'orchestre virtuel (Cinematic Orchestra, Peace Orchestra, Innerzone Orchestra), Seelenluft accouche au final d'un disque aux ambiances chaudes, délicatement jazzy mais très actuel dans sa production. Réussi.

PLX



Electro-ménagés

Paris is clubbing, Marseille is rising

Jeudi 27

Au Web Bar, Dj Walters embaume son set d'effluves afro.

Vendredi 28

Le collectif *Lapin Lunatique* vous propose de commencer la soirée à l'A.T.R., au fil d'un mix qui enchaîne breakbeat, easy listening, electro, hip-hop et funk, vidéos à l'appui. Une sympathique introduction à la soirée qui se profile du côté du Warm'Up, nouveau spot situé avenue de la Pointe Rouge : le plan s'intitule *Chic'N'Slide*, présente un plateau très varié de Dj's (*Renaud Campana, D-Ed, C-Lyn, Miss Anacor, Selector Pho-*

bos, Sky) répartis sur un dance-floor et un chill-out (en terrasse), le tout complété par de nombreuses animations (fanfare, acrobates, démos de skate et BMX, projections). C'est frais ! Et donc très logiquement la date de la semaine. Sinon, pour ceux qui le sentent plutôt tech-house, *Dj Bruce* et l'Aixoï *Dj Coolty* sévissent respectivement au Web Bar et au Trolleybus.

Samedi 29

R.A.S pour ce qui est des clubs. Quelques plans plus libertaires sont néanmoins annoncés dans la région, mais là, on vous laisse le soin de vous renseigner...

Dimanche 30

Retour au Warm'Up, qui inaugure aujourd'hui sa nouvelle formule de complexe événementiel orienté loisirs et... musiques électroniques. Cet espace de 2000 m², avec terrasse, piscine et grande salle en duplex, occupera durant tout l'été vos dimanches (de 16h à 2h) avec *Cocomilk*, concept un rien pompé sur les fameuses après-midi *Cake & Milk* du Batofar, sur les bords de Seine. Soit une jolie brochette de Dj's d'envergure internationale, jouant les prolongations à la cool dans un cadre qui s'y prête. Il n'y sera pourtant ici question que de

house puisque Fafa Montéco (Superfunk), qui invite pour cette première Jérôme Pacman, n'est autre que le parrain de l'affaire. Sont annoncés pour la suite Charles Schillings, Dan Ghenacia, Dj Armand, Tom Parris, Carlo Mora, Martin Solveig, Dj Paul... ainsi que de nombreux artistes qui exposeront leur travail ou réaliseront des performances en direct.

Lundi 1^{er}

Dans une veine technoïde, Bastien se fait *La Main* à l'Intermédiaire.

PLX



Courant d'air

La Grenouille dans le Cactus

Sous l'impulsion de Cactus, fameuse structure de production marseillaise incluant des studios d'enregistrement, une nouvelle émission radiophonique s'appête à voir le jour en collaboration avec Radio Grenouille. Intimement lié à la notion de direct, le principe en est simple : permettre à des musiciens de présenter — face à un public d'une trentaine de privilégiés — leur répertoire dans des conditions d'enregistrement et de diffusion optimales. Pour cette première, les organisateurs invitent le flûtiste Magik Malik, qui viendra présenter son nouveau projet électro-jazz avec Dj Oil, « Shogun ». L'émission sera enregistrée le mercredi 3 juillet de 15h à 17h puis diffusée le soir-même à 19h10 sur les ondes du triple-huit...

Retrouvez Shogun le lendemain dans le cadre du 8^e Festival des Acousmies (Venelles), avec les Troublemakers, Zuco 103 et MIG. Rens : 04 42 54 93 08

Black is beautiful

Lancée par les Apagogistes, petite maison d'édition marseillaise qui publie des ouvrages beaux et singuliers, la collection *Black is Beautiful* sera présentée ce jeudi à la Passerelle, avec ses deux premiers volumes : des nouvelles de polar joliment illustrées. L'objet vaut le détour : un papier noir au fort grammage, vêtu d'encre... noire, mais cette « mélanomanie » reste très lisible.

Jeudi 27/06, 18h30. La Passerelle, 26 rue des Trois Mages, 6^e.

Retrouver Palerme

Depuis une bonne décennie, la ville sicilienne a connu un certain renouveau, que certains ont considéré comme une « renaissance palermitaine ». Dans son dernier numéro, *La Pensée de Midi* trace le portrait d'une ville haute en contrastes. Comme le résume le juge anti-mafia Roberto Scarpinato, « ailleurs, la différence bien-mal tend à se nuancer en des tonalités grises intermédiaires... Choisir entre le bien et le mal, ici, c'est donc plus facile qu'ailleurs. Ce qui est terriblement difficile, c'est de vivre ce choix jusqu'au bout. »

La Pensée de Midi n°8, Retrouver Palerme, 160 pages, 15 euros.

Loft Soties (9)

La plaisanterie

Je m'entends encore dire :
« Moi, pleurer dans le Loft ?
C'est une plaisanterie. »
David

Le dernier « prime » décidait de l'ultime expropriation. Il y avait un garçon de trop, et c'était Kamel, d'évidence : deux couples étant déjà formés et le jeu exigeant 4 finalistes... Bien joli déjà que le rebeu nain fût allé si loin. David, « nommé » également, paniquait pourtant : les estimations des votes du public⁽¹⁾, qu'un animateur matois livrait régulièrement aux garçons sur la sellette, ne le donnaient pas gagnant. Il devait défendre sa cause, et il le fit en ces termes : « Il faut absolument que je gagne la maison⁽²⁾ pour mes mioches⁽³⁾. Au moins je leur laisserais quelque chose parce que j'ai rien construit de ma vie. » Si ça ne suffisait pas, il y avait encore « Angie »⁽⁴⁾, qu'il aurait tant de peine à quitter : « On est comme les deux doigts de la main⁽⁵⁾. » Le fringant mannequin n'eut pas à scinder cette courte phalange : Kamel, comme prévu, fut éliminé. Les réactions de David à cette défection furent dignes des *Feux de l'amour*. En « état de choc » selon la base-line, le bel avantageux frappa de ses poings, en pleurant, la porte de sortie, avant de gémir sobrement au « confess' » : « 15 jours sans lui ça va être long... C'est un génie. » « C'était mon petit rayon de soleil » dit-il encore de Kamel, cet ami auquel il avait su ouvrir son cœur, d'ordinaire rétif : « Quand je donne tout, je donne tout. Quand je donne rien, je donne rien. » Peu après, il traçait d'une main tremblante ce bouleversant aveu : « Tu me manques énormément. Je ne pensais pas que ça serait autant. » Kamel lirait-il le S.O.S de son ex-codétenu avec toute la gravité requise ?

Sans doute pas, accaparé qu'il est par sa gloire et sa reconversion. Tout va si vite ! Lesly est déjà disque d'or avec son single *Pas celle que tu crois*. Pour signifier qu'elle n'a pas une minute à elle depuis son éjection, elle a ce mot définitif : « J'ai même pas eu le temps de m'acheter quelque chose. »

DDS



(1) J'ai tenté moi-même de voter. En raison d'un trop grand nombre d'appels, ma demande ne put aboutir. Je l'ai renouvelée ultérieurement deux heures durant — en vain. Bizarre...
(2) Le gros lot, en effet, est immobilier.
(3) David a 2 enfants et ne perd pas une occasion de tirer sur cette corde pour attendre « la France entière qui nous regarde » (ses propres termes).
(4) Après *ingénue, fantôme, connotation et courtisane*, elle découvrait ces jours-ci le sens du mot « phallus ».
(5) Kamel emploie lui aussi cette cocasse expression.



Petites annonces

Locations

.Aux Réformés, part. partage bureau 500 frs cc/mois, 20m². Tél. : 04 91 50 40 90.

. Recherche pers. avec enfants pour partager location du 18 au 23 août 2002. Festival des enfants au Grand Bornand. Tél. : 06 08 15 80 14.

. VENTILO RECHERCHE LOCAL DESESPEREMENT 150M² MINIMUM. 04 91 91 88 41.

Cours/stages/formations

.Cours d'harmonica 04 91 90 28 49.

.Cours chant 15 euros/heure. Tél. : 06 14 48 03 64.

. **Compagnie recherche comédiens-comédiennes 18 à 35 ans pour saison 2002/2003 (pas de rémunération).** Tél. : 06 62 02 13 59. **pour rendez-vous et audition.**

. Stage de chant flamenco avec Yarmen, en Ardèche du 21 au 28 juillet. Infos Métiissons : 04 91 05 84 28.

Offres d'emploi

. Société cherche Maquettiste exé 13/édition. Poste basé à

Bellcodène (15km nord Aubagne). Tél. : 04 42 62 35 35.

Ventes

Vends Canon EOS 1000 F+ 2 objectifs + sacoche. Tél. : 04 91 91 88 41.

Canon EOS 1 + EOS 50 + EOS 100 + Zooms 70-200 f2,8L et 28-105 f3,5/4,5. Bon état. JM Legros. 04 91 33 18 26/06 89 93 58 16

. Vends ordinateur portable TOSHIBA Satellite 3000. PIII 933 Mhz, 256 Mo Ram, DD 2090, Combo lecteur/graveur CD-RW et lecteur DVD, lecteur disquettes, écran 14" 1 TFT, Carte GeForce2, Windows XP. ETAT NEUF. Sous garantie jusqu'au 6/11/2002. Prix : 1830 euros avec sacoche. Tél. : 06 18 51 43 59.

Loisirs/services

. Cherche familles pour héberger enfants de 7 à 15 ans du 9 au 12 juillet 2002 à Marseille, jouant dans spectacle à la Friche du 10 au 12 juillet 2002. Infos : 06 81 48 58 82.

Tout travaux peinture. Tél. : 06 15 90 18 33.

. Photographe recherche JF pour nus dans la nature. 04 91 81 70 22 le soir. www.foto.13.fr.st

. Stress, fatigue, tensions, mal au dos... Retrouvez l'équilibre avec un massage aux huiles essentielles par praticienne diplômée. Sur RDV: 04 91 91 82 07.

Messages perso.

. **Recherche jeune fille brune 1M60 coupe au carré, croisée ds le métro Castellane le mardi 05 septembre 2000 rentrée des classes, je suis blond, cheveux bouclés. 06 18 20 76 47.**

. JH genre seul, aimerait rencontrer JF tranquille, amitié + si... Tel: 04 91 91 54 79.

Petites annonces

1,5 euro la ligne pour chaque parution. (1 euro supplémentaire pour passer votre annonce en gras)

Accueil au journal : Frigo, 17, rue Vincent Leblanc, 13002 Marseille.
Délai : le jeudi à 18 h pour une parution le mercredi suivant.
Règlement par chèque à l'ordre de : Frigo, 17, rue V. Leblanc, 13002 Marseille.

Nom _____ Prénom _____
 Adresse _____

 Prix _____
 Date(s) et nombre de parutions _____
 Texte à paraître (écrire en majuscule, un espace libre entre chaque mot, chaque ligne comporte 30 caractères).

Toutes les salles

L'Affranchi 04 91 35 09 19 - **L'Antidote** 04 91 34 20 08 - **L'Art Hâché** 04 91 42 97 50 - **L'Astronef** 04 91 96 98 72 - **L'Athantor Théâtre** 04 91 48 02 02 - **Badaboum Théâtre** 04 91 54 40 71 - **La Baleine qui dit Vagues** 04 91 48 95 60 - **Le Balthazar** 04 91 42 59 57 - **Bastide de la Magalone** 04 91 39 28 28 - **Bar Le Martin** 06 16 91 77 09 - **Le (B)éret Volatile** 04 96 12 08 41 - **La Bessonnère** 04 91 94 08 43 - **Les Bernardines** 04 91 24 30 40 - **Le (B)ompard Théâtre** 04 91 59 23 76 - **Casa Latina** 04 91 73 52 37 - **Café/Espace Julien** 04 91 24 34 10 - **Champagne Factory Théâtre** 04 91 96 10 22 - **Le Chat Perdu** 04 96 12 01 25 - **Chocolat théâtre** 04 91 42 19 29 - **Cité de la Musique** 04 91 39 28 28 - **Conservatoire** 04 91 55 35 74 - **Le Creuset des Arts** 04 91 06 57 22 - **Divadlo Théâtre** 04 91 25 88 89 - **Dock des Suds** 04 91 99 00 00 - **Le Dôme** 04 91 12 21 21 - **El Ache de Cuba** 04 91 42 99 79 - **Espace Latino salsa** 04 91 48 75 45 - **Espace Busserine** 04 91 58 09 27 - **L'Exodus** 04 91 47 83 53 - **Fnac** 04 91 39 94 00 - **Friche de la Belle de Mai** 04 91 11 42 52 - **GMEM** 04 96 20 60 10 - **L'Intermédiaire** 04 91 47 01 25 - **La Machine à coudre** 04 91 55 62 65 - **Massalia Théâtre** 04 95 04 95 70 - **La Maison Orangina** 04 91 13 02 07 - **La Minoterie** 04 91 90 07 94 - **MJC Mirabeau** 04 91 60 18 42 - **Le Moulin** 04 91 06 33 94 - **Montévidéo** 04 91 39 28 78 - **Le Nomade** 04 96 12 44 28 - **L'Odéon** 04 91 92 79 44 - **L'Opéra** 04 91 55 11 10 - **Palais des Sports** 04 91 17 30 40 - **Le Parvis des Arts** 04 91 64 06 37 - **Pelle-Mêle** 04 91 54 85 26 - **Le Poste à Galène** 04 91 47 57 99 - **Le Quai du rire** 04 91 54 95 00 - **The Red Lion** 04 91 25 17 17 - **Le Réveil** 04 91 55 60 70 - **Théâtre des Bancs Publics** 04 91 64 60 00 - **Théâtre du Merlan** 04 91 11 19 20 - **Théâtre Carpe Diem** 04 91 08 57 71 - **TNM La Criée** 04 91 54 70 54 - **Théâtre de la Girafe** 04 91 87 32 22 - **Théâtre du Gymnase** 04 91 24 35 24 - **Théâtre du Gyptis** 04 91 11 00 91 - **Théâtre Jean Sénac** 04 91 55 68 67 - **Théâtre du Lacydon** 04 91 90 96 70 - **Théâtre de Lenche** 04 91 91 52 22 - **Théâtre Marie-Jeanne** 04 96 12 62 91 - **Théâtre Mazenod** 04 91 54 04 69 - **Le Petit Merlan** 04 91 02 28 19 - **Théâtre Off** 04 91 33 12 92 - **Théâtre de l'Oeuvre** 04 91 33 74 63 - **Théâtre du Petit Matin** 04 91 48 98 59 - **Théâtre du Petit Merlan** 04 91 02 28 19 - **Théâtre Toursky** 04 91 02 58 35 - **L'Usine Corot** 04 91 70 70 10 - **Le Web bar** 04 96 11 65 11

LES DISSONANTES CHANTENT

Le rôti de l'impératrice

Théâtre musical
production voix polyphoniques

Du 4 au 27 juillet à 17h45
Réservations au 04 90 80 42 30

au Lucernaire-Forum 2, place des Carmes AVIGNON

POLITIQUE | CULTURE | SOCIAL | ECONOMIE | DEBATS

Tous les jeudis payez-vous le Pavé

le Pavé EN VENTE EN KIOSQUE

ABONNEMENT

Abonnement Fauchés : 3 mois (12 n°) - 26 euros
 Abonnement Motivés : 6 mois (23 n°) - 46 euros
 Abonnement de Luxe : 1 an (46 n°) - 85 euros

Nom Prénom

Structure

Adresse

Tél E-mail

Bulletin et règlement (par chèque à l'ordre de Frigo) à renvoyer au 17, rue Vincent Leblanc 13002 Marseille tél : 04 91 91 88 41

▷ **FORMATIONS 3D**

- X 3DStudio Max
- X 3DStudio Max & Combustion
- X Lightwave
- X Amapi 3D
- X Carrara Studio
- X Bryce 3D
- X Poser

▷ **FORMATIONS PAO**

- X Xpress
- X Adobe Indesign
- X Adobe Illustrator
- X Adobe Photoshop
- X Freehand

▷ **FORMATIONS INTERNET**

- X Dreamweaver & Fireworks
- X Flash
- X Dreamweaver UltraDev
- X ColdFusion
- X Adobe GoLive & ImageReady
- X Adobe GoLive & Dynamic Link
- X La vidéo sur internet (streaming)

▷ **FORMATIONS VIDEO**

- X DVD StudioPro
- X After Effects
- X FinalCutPro
- X Combustion
- X Commotion Pro

▷ **STAGES CONVENTIONNES AFDAS**

- X Post-production DV/DVCam sur FinalCut Pro (10 jours)
- X Montage et compositing avec FinalCut Pro et After Effects (25 jours)

www.mii-formation.com

Mzi
formation

PARIS
6/10 Bld Jourdan 75014 Paris
Tel Bureautique : 01 45 80 50 50
Tel PAO/Multimédia : 01 45 80 96 16
Fax : 01 45 80 96 13
Email : mii@mii-formation.com

MARSEILLE
20, la Canebière - 13001 Marseille
Tel : 04 91 55 58 28
Fax : 04 91 55 02 32
Email : marseille@mii-formation.com



discreet

QUARK

Adobe Certified Training Provider

Pinnacle Systems

Media



Direction Roland Hayrabetian

Cor et Voix

Dimanche 30 juin - 21h

Eglise St-Charles - Marseille

BRITTEN, "Sérénade"
HERSANT, "Illuminations", "Missa brevis"
GUERINEL, "Petite musique de jour"

**avec L'Orchestre Lyrique de Région
Avignon-Provence**

Tarifs : 12 et 15 euros

Renseignements et réservations : 04 91 55 02 77

www.musicatreize.com

JAS DE BOUFFAN - PARC PAYSAGER > 21 h

- 07/07 **Sélim • Sons of Gaïa**
- 09/07 **Cabaret Nomade**
- 10/07 **Rit • Bernardo Sandoval • Jaya**
Reggae-Garrigues • FlamenGohoun
- 21/07 **Wah • Ceux qui marchent debout**
- 28/07 **Wettali • Tiken Jah Fakoly**

JAS DE BOUFFAN - SALLE BOIS DE L'AUNE > 21 h

- > 18/07 **Niominka'bi • Ba Cissoko & Yvi Slan**
- > 19/07 **S.P.G.C. & Guests • Aix Coast**
- > 20/07 **If Trio**
- > 25/07 **Opposum • Homosuperior • Pagaille**
- > 26/07 **Pountchack • Les Madeleines**
- > 27/07 **Cheb Mokthar Berkani**

**Zik
Zač**
estival

PLACE DE CORSY > 21 h

- 11/07 **Cabaret Nomade**
- 12/07 **Choubene**

SALLE BOIS DE L'AUNE - THÉÂTRE COMPAGNIE OLINDA

- 15-16-17/07 **Alf Lila ou Lila**
le 15 à 15h. - le 16 à 10h. & 15h. - le 17 à 15h. & 19h.
- 22-23-24/07 **3 Lettres de mon moulin**
le 22 à 15h. - le 23 à 10h. & 15h. - le 24 à 15h. & 19h.

Jas de Bouffan : Parc paysager - Bois de l'Aune - Place de Corsy

Spectacles : • Gratuit ou > pass 1€

04 42 16 11 61 • 04 42 63 10 11
www.concertandco.com • fonderie@free.fr

estival

Aix en Provence
LA VILLE

des musiques pour un monde de rencontres



Aix en Provence
estival 2002



www.ricard.fr

RICARD. BRISONS LA GLACE



RICARD SE CONSOMME AVEC 5 VOLUMES D'EAU ET DES GLAÇONS.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.